# Février

Autor(en): **Landry, C.-F.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **34 (1961)**

Heft 2

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-775805

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# FÉVRIER

Par C.-F. Landry

Le plus court de nos mois, sur un calendrier. En fait, souvent interminable, février doit, pour bien faire, être même féroce: «Plutôt un loup dans le troupeau qu'un février trop clair et beau», dit la sagesse. O campagnes! campagnes désertes où même la bise est morte de froid tenace, que vous nous êtes alors étrangères! Tandis qu'à la vigne, parfois, pendant une heure, au moins mauvais du jour il semble que peut-être, peut-être... une fois... dans longtemps... on pourra espérer que la saison s'entrouvre! Pour le reste, le ciel est un couvercle gris, ni haut ni bas: on habite au pays de nulle part.

Mais là-haut, en montagne, une fois traversé ce plafond de grisaille, tout en coups de soleil, éclate un paradis bleu noir, déguisant le sportif en Papou des Tropiques. Bien sûr, les ombres demeurent d'un violet glacial. Mais c'est un continent nouveau. On ne sait plus rien des vieux pays: comment était la terre? comment étaient les feuilles? comment étaient les herbes? Février c'est une éternité, une salle d'opération joyeuse et légère, un monde curieux: au pays des traîneaux, des chevaux à clochettes, le peuple des lainages, pareil à des bébés géants, glisse sur glace, glisse sur route ou sur champs de neige, toujours sans bruit. C'est un curieux film qui a perdu sa piste de son. Tout attroupement devient aussitôt noir. Un public d'énormes fourmis contemple (on croit) un accident. Approchez! Mettez au point ce négatif photographique; le réglage vous montrera que cette foule assiste paisiblement, sous l'immense étoffe coupe-vent, à l'arrivée d'une course, à des essais de saut. Ce sont peut-être des skieurs signant avec le corps entier de longs paraphes, s'envolant de tremplins comme des trapézistes sans trapèze au ciel d'un cirque incroyablement haut, dont on aurait volé l'orchestre.

La neige a baillonné l'oreille, et pourtant chacun rit.

Les rentiers de l'hiver, joueurs paisibles de curling, promeneurs d'une pipe, d'un chien peut-être, ou même souffleurs, jamais lassés de recommencer une palme d'haleine, tous ces paisibles font vérifier leur repos par l'agitation multipliée des autres. Février n'aura jamais de fin, c'est un mois d'au moins cent jours.

Et puis, on ne sait pourquoi ni comment, un soir, à la nuit tombante, le froid «casse» aussi subitement que l'on sort d'un tunnel.

La nuit mystérieuse se gonfle. Un inquiet bonheur d'espérance commence à sentir comme sentait la pluie, comme sentait la feuille, comme sentait la terre des labours – autrefois! c'est si loin. Ça se parfume aussi de fumée froide. Un peu plus tard il pleut, de cette pluie qui fera des trous noirs. Et le beau large vent des vivants apporte on ne sait d'où le cri tout déchiré, l'âpre vitalité criarde des oiseaux de mer.

**Abend über den Dents-du-Midi.**
**Le soir tombe sur les Dents-du-Midi. – Sera sulle Dents du Midi.**
**Evening light on the Dents du Midi. Photo F. Raußer**

Das verschneite Le Châble im Wallis, wo sich die Straßen nach dem Wintersportplatz Verbier und nach Fionnay in der Tiefe des Val de Bagnes trennen.

Le Châble (Valais) enneigé. C'est ici que se séparent les routes conduisant l'une à la station de sports d'hiver de Verbier et l'autre à Fionnay, tout au fond de la vallée de Bagnes. Photo Pilet, SVZ

Le Châble, nel Vallese, sotto la neve. Da qui si dipartono le strade per Verbier, rinomata stazione di sport invernali, e per Fionnay, in fondo al Val de Bagnes.

The snow-covered village of Le Châble in the Canton of Valais. From here the road leads up to the well-known winter resort of Verbier, or to Fionnay in the deep and narrow Bagnes Valley.